

Hypothèses sur les noms *Amboile*, ancien nom d'Ormesson, et *Morbras*.

L'une des plus anciennes attestations du nom ancien d'Ormesson, Amboile, remonte à la forme *Ambeela* (1170), terme issu d'un **Ambeella* gallo-romain, qui se décompose en *ambe* « rivière » et *-ella*, diminutif latin au féminin. **Ambe-ella* serait donc un mixte gallo-romain, « la Petite Rivière ».

Pour *ambe*, il s'agit d'un terme de gaulois tardif (aucun rapport avec *ambi* « des deux côtés »), que l'on retrouve dans quelques toponymes français : Ambert (Puy-de-Dôme), issu de *Amberitu* « Gué-de-la-Rivière », Ambès (Gironde), de *Amb-ensem*, Ambialet (Tarn), de *Amb-iletum*, Amboise (Indre-et-Loire), de *Ambatia* « La Riveraine »¹.

On a retrouvé, en 1970, près du ruisseau du Morbras, des objets remontant à l'époque gallo-romaine. Ils témoignent de l'ancienneté de l'occupation du lieu sans qu'on puisse décider de la date précise de la fondation d'*Ambeella*. En tout cas le sens de « Petite-Rivière » nous amène au *Morbras*, le ruisseau d'Ormesson.

Ce nom, *Morbras*, ne voulant apparemment rien dire, certains cartographes du XIX^e et du XX^e siècle (déjà sur la carte de Cassini de 1736), ont écrit la forme quasi homographe *Mortbras* dans l'intention de donner un sens à ce nom qui, tel quel, restait énigmatique. *Mortbras*, cela parlait : cela signifiait « Bras mort »... Mais de quoi, car un bras appartient à un corps ? De la Marne ! C'est là une erreur étrange d'un point de vue hydrographique, et dire qu'il suit « quelques instants » le lit d'un bras mort de la Marne ne convainc pas. En effet, le *Morbras* est vraiment un ru, bien vivant, qui prend sa source, bouillonnante, appelée la Fontaine Saint-Robert, à Pontcarré et s'étend sur 20 km dans un lit étroit et sinueux, qui ne peut être celui d'un bras de rivière. De fait, d'autres cartographes du XVIII^e siècle écrivent bien *La Rivière de Morbras* et *Le Morbras*, sans le *t*. Il y a là une contradiction. En effet, le bras mort d'une rivière s'envase et peu à peu disparaît. Or, ici, le « bras mort » est bien vivant et s'écoule vers la Marne. Le vrai nom de ce ruisseau est bien *Morbras*. Cependant le mot *mort* introduit une légère résonance tragique, qui plaît paradoxalement, tant il est vrai qu'en Occident nous aimons le drame.

Et en plus, dire de ce ruisseau que ce serait un bras de la Marne revient à faire de lui un Fils fabuleux de la Marne. Et c'est ici qu'intervient le mythe. Pour l'imagination populaire, tous les cours d'eau forment une boucle : la Marne vient des profondeurs du Monde d'en bas et va se perdre dans la Seine, qui, elle-même, se jette dans l'Autre Monde océanique ; lequel alimente les sources des rivières par le dessous. Les Fleuves sortent des profondeurs ténébreuses et y retournent. « Tous les fleuves, dit Bachelard, rejoignent le Fleuve des morts ». C'est ce cycle, en petit, qui est à l'œuvre ici. Le *Mortbras* était censé sortir des profondeurs de la Marne et la rejoindre.

Ainsi s'est créée inconsciemment une mythologie fluviale qui fait de la Marne (*Matrona* « Divine-Mère » en gaulois) la mère du *Morbras* ! Rien d'étonnant à cela : les cours d'eau étaient réputés divins chez les Gaulois. En témoigne, par exemple, le suffixe divinisant *-ona* très répandu : *Matrona*, *Damona*, *Epona*, *Ritona*, Maronne, Meyronnes, Divonne, Essonne etc.

Reste à connaître le sens véritable de ce nom. La celticité du nom d'**Ambeella* invite à chercher le sens de cet hydronyme dans la langue gauloise. Il existe un nom *bracus*², traduit en latin *vallis* « val, vallée »³, qui est à l'origine de nom de lieux comme *Bras* (Var), *Bras d'Asse* (Alpes-de-Haute-Provence), *Montbras* (Meuse). Il offre une possible étymologie pour notre (*Mor*)-*bras*. Ce serait « La Vallée... » ou « Le Val ... ». Quant à *Mor-* il faut peut-être le

rapprocher de Morin, le Petit et le Grand, deux affluents de la Marne. Au IX^e siècle, on nommait le Grand Morin *Mogra*⁴. Sachant par ailleurs que des noms comme Mornand (Loire) et Mornant (Rhône) s'expliquent par un gaulois *Maguro-nantu*³ « Val-de-Maguros », il est tentant de voir dans *Mogra* une forme issue de *Maguro-*, et il paraît possible que notre *Mor-* représente un ancien nom propre *Magur(i)o-*, voire *Magurix* (en supposant un **Maguri[g]o-*). Plusieurs sens sont possibles : « Enfant-Roi » ou « Riche-en-Serviteurs⁵ ». Le Morbras serait un gaulois *Maguro-bracus* : « Val-de-l'Enfant-Roi ». De fait, la région abonde en vallées, et des noms en témoignent comme Orgeval, Val d'Yerres et, près de Sucy, Le Grand Val.

Il fallait qu'il fût d'une grande importance à cet endroit, dans le creux de ce vallon, plus ou moins marécageux, pour qu'un village y prît ce nom de « Petite-Rivière » ou « Ruisseau ». Peut-être le hameau riverain abritait-il un lieu de culte voué au ruisseau, dont il aurait emprunté la désignation. En témoignerait très lointainement et très indirectement la petite sculpture décorative représentant une Mélusine, actuellement submergée, qui se trouve dans les douves du Château d'Ormesson, à droite, quand on est face à l'édifice.

1 La racine indo-européenne est soit **ab-*, avec nasale infixée *-*m-*, donc **amb-*, qui désigne l'eau courante, soit **mb(h)o-*, **mb(h)ro-*, qui désigne l'eau en général et plus spécifiquement l'eau de pluie.

2 *Gesta abbat. Fontan.*, 6 MGH. SS. II 279.

3 Auguste Longnon., *Les noms de lieux de la France, leur origine, leur signification*, rééd. E. Champion, 1973.

4 Xavier Delamarre, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne*, Errance, 2012, p. 187.

5 De *magus* « enfant, garçon, serviteur » et *rix* « roi » puis par affaiblissement du sens « riche en, pourvu de ».

Jean-Paul Savignac